



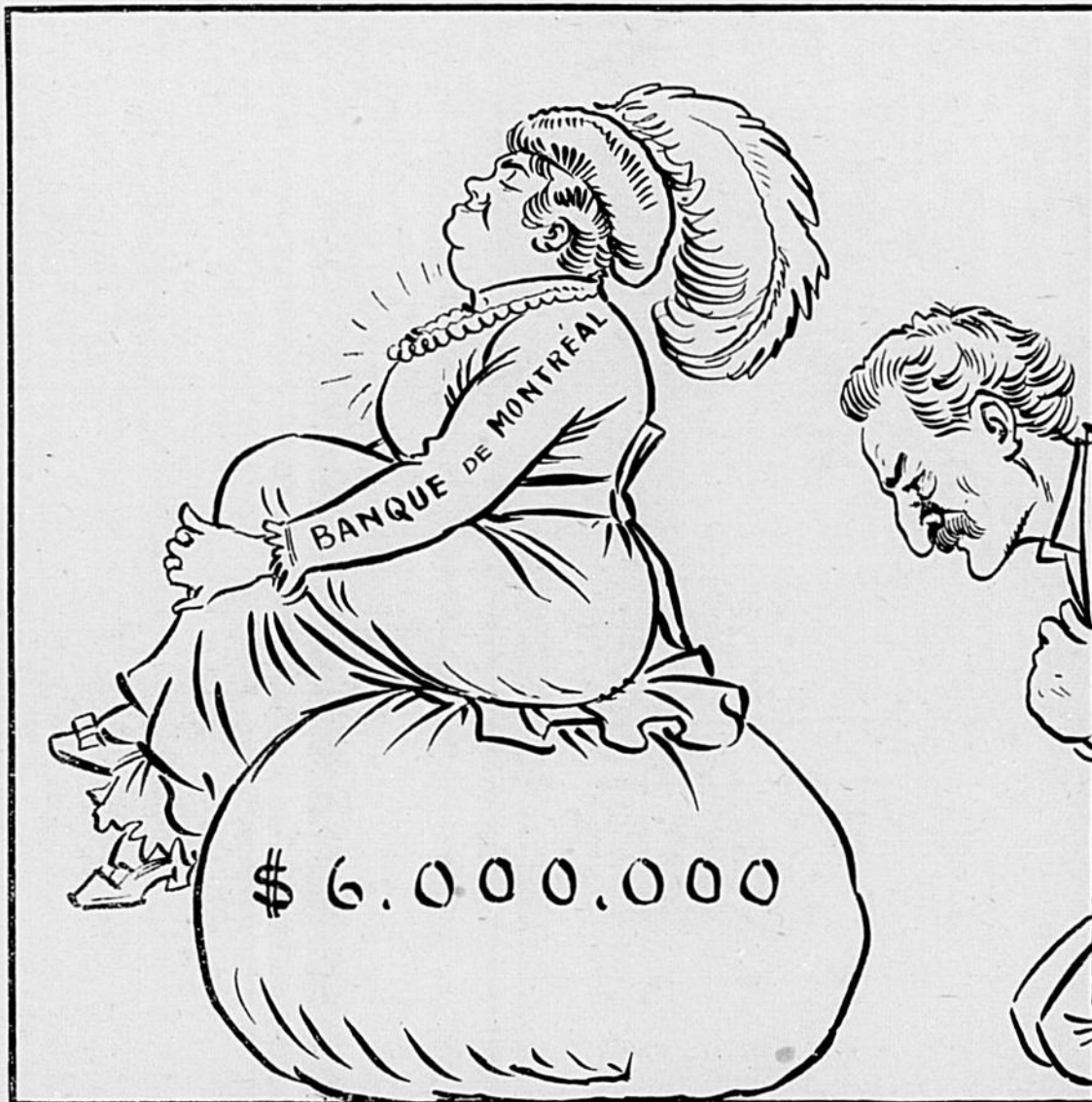
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire.

Administration : 105 a 109 rue Ontario Est

UNE BELLE DOT



MEDERIC.—C'est une belle fille, mais son sac est ben plus beau. C'qui en a d'la belle argent là-dedans !

SOMBRE PERSPECTIVE !

Le Canard d'aujourd'hui vous fera rire aux larmes, et vous finirez par mourir de rire si vous le lisez entièrement.



L'Esprit qui vole

Pourquoi un boeuf qui est atelé et ne marche pas ressemble-t-il à un vieux chapeau?

— Parce que l'un et l'autre ont besoin d'un coup de fer.

* * *

Comment feriez-vous si vous vouliez voir clair toutes les nuits?

— Jépouserai une femme qui s'appellerait Claire.

* * *

— Si vous vouliez vivre dix siècles, comment feriez-vous?

— J'irais en Italie, car il n'est pas difficile d'aller jusqu'à Milan (mille ans).

* * *

Où trouve-t-on les hommes les plus impies?

— C'est en Angleterre et en Chine surtout, puisque les habitants de ces pays sont des gens athées (à thé)

* * *

— Pourquoi Atala aimait-elle tant le café?

— Parce qu'elle voyait son amant dans chaque tasse (Chactas).

Heures de Bureau :
de midi à 8 hrs p.m.

Telephone Est 5417

Docteur J. M. A. Valois

Guérison rapide et garantie de toutes les

MALADIES VENERIENNES

Attention particulière à chaque malade.

40 Rue St-Denis
MONTREAL

TEL., EST 7279 Heures : 10 a.m à 1 p.m.
ou sur appointements.

Institut du Dr Handfield

Maladies Génito-Urinaires

Consultations Générales Gratuites :
MARDIS et VENDREDIS 10 a. m.
à 1 heure P. M.

244 Ste-Catherine Est, Coin
Sanguinet

DENTISTE

Dr J. E. Boivin

101 Rue St-Denis

(Près Dorchester)

Ouvert aussi le soir de 7 à 8 hrs.

Tél., Est 2418.

— Tiens, je vois quelque chose de drôle en face de moi.

Les Deux Mulets

C'étaient deux vieux copains qui, ne s'étant pas vus depuis une huitaine d'années se retrouvaient le long de la rue Lafayette.

Et, dame ! ils se trouvaient changés. L'un était gras, frais, bien nourri, comme il convient à un bon-homme qui s'est fait son trou dans un grand journal du matin, où il remplit les délicates, mais faciles fonctions de gérant.

L'autre était grand, efflanqué, maigre, minable, en sa qualité de garçon de courses dans un petit magasin de nouveautés.

Je laisse à penser la joie que ces deux vieux copains éprouvèrent à se revoir.

Et, ma foi, il faut l'avouer, le gérant du grand journal trancha de son importance, écrasant son ami de sa supériorité.

Viens dîner à la maison, ce soir, lui dit-il, tu verras comme je suis bien logé : après je te mènerai dans le salon de la duchesse des Poir-molles, car j'ai mes grandes entrées chez elle.

Le garçon de magasin accepta, comme on pense. Le voilà, à table, mangeant ferme et buvant sec. Tout à coup on frappe à la porte.

— Toc ! Toc !

C'est le commissaire de police qui vient arrêter M. le gérant du grand journal du matin, sous prétexte que cette feuille s'est livrée à quelques petits chantages.

Le garçon du magasin, un peu jaloux, ne manqua pas de s'en réjouir.

— Si tu n'avais servi qu'une modiste comme moi, lui dit-il, tu ne serais pas si malade.

Il eut tort !

Car, en prison, le gérant se fit de belles relations, et il est, aujourd'hui, un gros personnage, tandis que le garçon de magasin est plus garçon de magasin que jamais.

RODOLPHE BRINGER.

17

THEATRE NATIONAL SEMAINE DU 21 SEPT. 1914

PREMIERE FOIS AU CANADA UNE COMEDIE SENTIMENTALE

LA CHATELAINNE

EN QUATRE ACTES PAR ALFRED CAPUS

THEATRE DES NOUVEAUTES

RUE CADIEUX, près de la rue Sainte-Catherine.

M. HARMANT, DIRECTEUR

SEMAINE DU 21 SEPTEMBRE 1914

L'Immense Succès de Gaité

Sacré Léonce !

Comédie en 3 Actes, par Pierre WOLFE.

PRIX POPULAIRES : 35c., 25c., 15c., 10c. Loges : 50c.
Matinée à prix réduits : 25c., 15c., 10c. Loges : 35c.

Théâtre Canadien Français, Semaine du 21 Sept. 1914

LE MEILLEUR MARCHÉ DE MONTREAL

MIGNON

GRAND DRAME EN 5 ACTES ET 6 TABLEAUX.

Tel Est 3611

Maison fondée en 1858

Vous voulez un bon portrait. Pourquoi n'allez-vous pas chez l'ami

L. COTE

où vous aurez toujours satisfaction.

565 rue Ste-Catherine Est, coin Plessis

Succursales { 803 STE-CATHERINE EST
1823 STE-CATHERINE Est, près DAVIDSON, Hochelaga

EXAMEN DES YEUX GRATIS



Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse.

Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible.

N'achetez jamais des Vendeurs Ambulants, ni aux Magasins-à-tout-faire.

Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste.

Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur :

ALLEZ A L'INSTITUT OPTIQUE

Voir et consulter le Spécialiste BEAUMIER Le meilleur de Montreal

144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés : Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.

Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, lunettes, lorgnons, etc.

Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien

Voir de Loin et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.



AVIS } Cette annonce rapportée vaut 1c par dollar sur tout achat en lunetterie.

Prenez garde à ras d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

Heures de bureau : Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

Avez=

Vous

Songé

Qu'en matière d'annonce ce n'est pas tant la quantité que la qualité des lecteurs qui fait le succès.

Le Canard

est lu par la classe aisée de la population, celle qui apprécie et qui achète la bonne marchandise.

Annoncez dans LE CANARD
et vous aurez toujours de bons
résultats



17



MONTREAL LA NUIT

Petites scènes de la vie après 8 heures p.m.—Ici, là, partout et... ailleurs.
Recueillies par Guy d'Oranger & Cie.



HELAS!

—La journée, il travaille; ça c'est naturel, mais la nuit?
—Il ronfle.

* * *

PROVERBE.

—A peine Maurice plaqué, te voilà toquée d'Anatole?
—Un clou chasse l'autre!

* * *

COULEURS.

—Le ciel, la mer, les lointains, tout cela se marie admirablement.
—Il n'y a que mes filles qui ne se marient pas.

* * *

CE PAUVRE...

—Dis donc, mon chéri, tu m'enverras ton article sur la dépopulation; ça m'amusera.

* * *

DEFI.

—Vous aurez beau faire, vous ne serez jamais collé aussi souvent que je l'ai été.

* * *

CHALEUR.

—Dès que je vous ai vue, ce fut pour moi comme un coup de foudre.
—N'exagérons rien, un éclair de chaleur tout au plus.

* * *

AU VERT.

—On dit qu'elle entretient un drôle de type... ça m'étonne.
—Moi pas, c'est son médecin qui lui a recommandé de se mettre au vert!

* * *

LE RESTE.

—Un hôtel, des chevaux, une électrique... et le reste!
—Le reste de qui?

* * *

BON GARÇON.

—C'qui m'plait dans ce p'tit homme-là, c'est que quand on l'embrasse y s'laisse faire.



—Elle chante comme un rossignol.
—Oui, un rossignol, mais très enrôué.

ALORS...

—J'étais si sûr que tu revenais aujourd'hui que j'ai pris un bain!

* * *

COMMODITES.

—Pour le même prix, on aurait été mieux à l'hôtel.

* * *

ÇA COLLE.

—Alors votre costume de bain est très... collant?

—Oui... et vous aussi.

* * *

AH! AH!

—Une heure! Il va découcher, et moi qui n'ai pas osé faire signe à René!

* * *

TRES SIMPLE.

La femme peintre. — Ce qui me désole, c'est que je ne sais pas faire les enfants!

Le rapin. — Tranquillisez-vous, rien n'est plus simple... je vous aiderai...

* * *

ANNONCE.

—Toujours à te peigner pendant que j'trime.

—Oui, m'man, mais tu ne te dis pas que sans moi tous les chambreurs ficheraient le camp.

ZUT!

—Tu feras bien d'ouvrir l'oeil, voilà ton mari qui devient caressant.

* * *

OH! OH!

—Dis donc, Poulette, demain matin à 4 heures 10, j'aurai cinquante ans.
—Oui, mais tâche de ne pas me réveiller.

* * *

HE! HE!

—Il paraît que votre mari est propriétaire de bois magnifiques?
—Mais oui... C'est moi qui les lui ai apportés en mariage.

* * *

HI! HI!

—Le rayon des verges, Monsieur?
—S'il y en a. Madame, ça doit être au rayon des jouets...

* * *

TA BARBE!

—Anaïs, mon amour, mon ange, ma petite reine... comme au premier jour!!!

—Nom de Dieu! qu'tu piques avec ta barbe!!!

* * *

PARJURE.

—Pourrais-tu me jurer sur notre amour, qu'il ne s'est rien passé entre toi et ma femme de chambre?

DES RAIDES.

—C'est une femme très mystérieuse, mais qui en a vu de raides dans sa vie.

* * *

COMPLIMENT.

—Comme vous avez de jolis vaccins, chère madame!

* * *

LA CORSETIERE.

—Nous sommes fatalement amenées à repincer les goussets; quant à votre ventre, j'en fais mon affaire.

* * *

MYSTERE.

—Comment, diable! as-tu fait pour endormir ton mari, toi qui réveillerais un mort?

—:o:—

Du grave M. d'Arsonval, pourtant de l'Institut, dans le "Matin" de Paris:

"Le génie de Claude Bernard aura projeté sur les murs un rayonnement et une émanation peut-être non encore dissipés, et sous l'égide desquels se placent pieusement ses successeurs."

Que pensez-vous de "l'égide d'une émanation...?"



—S'il ne vient pas, y s'arrangera tout seul.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT.—Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.—Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes, 4c la ligne; 3,000 à 5,000 lignes, 3½c la ligne; 6,000 à 10,000 lignes, 2c la ligne. Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; insertions subséquentes, 5c la ligne.

Le "CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adresses toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard" Montréal, P.Q.

Montréal, 20 Septembre 1914

Paris sans Charbon

Chez Milady, dans le dernier salon où l'on passe.

Monsieur le baron de Laplante de Méplé, alias Joseph Bidet, employé de ministère y prend, à l'heure où nous transcrivons ces lignes, une tasse de thé en compagnie de la délicieuse Galantine Trufelli (en légitime mariage épouse Froidevaux).

Comme la conversation languit un peu, le baron a ouvert le journal et y jette un coup d'œil distrait, cependant que sa partenaire lisse d'un peigne impersonnel l'orbe ébénéole de ses bandeaux à la vierge... Penses-tu?

LE BARON, sursautant tout à coup.—Ah! par exemple.

GALANTINE, avec style impeccable que lui a valu la lecture des philosophes.—Quoiqu'ignas?

LE BARON.—Ecoute cela. (Il lit à voix haute):

"Paris va-t-il manquer de charbon? Voilà une grave éventualité qui de nouveau se pose devant les habitants de la capitale."

GALANTINE.—Paris manquer de charbon! Non c'est une blague?

LE BARON, continuait sa lecture:

"Les quatre grands centres houillers qui approvisionnent la France et Paris (C'est-à-dire le Pas-de-Calais, la Belgique, l'Allemagne et l'Angleterre) n'ont pas toujours été prêts, ces temps

derniers, à répondre aux demandes qui leur arrivaient. La Belgique, par exemple, a produit, dans les neuf premiers mois de cette année, 2,300,000 tonnes de moins qu'en 1914.

"En Allemagne, la situation est encore plus sombre. Par suite de l'interprétation apportée par les patrons à la loi solutionnant le dernier conflit minier, et par suite, aussi, de l'état de santé des ouvriers, qui souffrent cruellement de la maladie du "ver des mineurs", nous sommes menacés sérieusement d'une grève de 200,000 ouvriers, qui nous priverait d'une colossale production de 140 millions de tonnes par an et paralyserait l'industrie de l'Europe du jour au lendemain. En Angleterre et en France, les stocks sont presque nuls et la production est absorbée et au delà par les demandes considérables qui se rabattent sur les deux centres, mieux organisés au point de vue ouvrier."

GALANTINE, pensive.—Sûr que c'est pas rigolo, si toute l'Europe perd ses houilles!

LE BARON, achevant la citation: "Il en résulte une situation sérieuse. N'oublions pas que l'ultime ressource à laquelle Paris a recours en cas de pénurie de combustible pourrait cette fois lui faire défaut. En effet, le stock du coke de gaze n'est plus que de 300.000 hectolitres environ à Paris, tandis qu'il était toujours autrefois au moins de 3.500.000."

GALANTINE, atterrée.—Plus même de coke!

LE BARON. Ça te navre, hein, ma poule?

GALANTINE.—Il y a de quoi!

LE BARON.—Je le comprends et veuille bien croire que je compâtais fort à ta triste situation.

GALANTINE.—A ma situation, à moi?

LE BARON.—Sans doute. N'est-ce pas, pour les personnes comme toi, la ruine à brève échéance, si la braise vient à manquer?

GALANTINE.—Idiot... Restera toujours la galette, et l'oseille, et le pognon...

LE BARON.—Alors, qu'est-ce qui l'attriste?

GALANTINE.—Ton sort à toi.

LE BARON.—Pourquoi donc.



—Zut! Y m'font... suer ces agrès-là!

AU FIL DU CRAYON

Le Tyran de l'Europe

OU

Le Support de Satan

De l'autre côté, dans le vieux monde,
Vit sans scrupules un monarque tyran,
Un triste sire à l'esprit immonde,
Un despote à l'air de faux conquérant.

Pour lui, rien ne lui est impossible,
Son ambition est bien sublime,
Et toute personne pour lui nuisible
Devient bien vite sa victime.

Nombre de ses mauvais coups sont pendables,
Et pourtant rien, rien on lui fait,
On dirait un partisan du diable
S'amusant aux plus horribles forfaits.

Mais sachez que: finira par le bas
Qui osera commencer par le haut.
Ne soyez pas surpris à son trépas,
Que son passé ne soit pas bien beau.

Et ce triste sire porte moustache,
Une grosse moustache conquérante,
Mais celle-ci, très commode le cache
De sa binette bien différente.

Il commet des crimes qui le tracasse,
L'univers entier le sait bien,
Soyez sûr que: pourrira sa carcasse
Sept crans plus bas que la queue d'un chien.

La Justice s'en vient lentement,
Le tyran ne saura lui échapper,
Et son glaive l'atteindra sûrement,
Car ainsi doit mourir ce dissipé.

Hurlant adieu, veaux, vaches, cochons,
Car le tout sautera par la fenêtre,
Cela apprendra à ce barbichon
Ce qu'un proverbe nous fait connaître.

Que: L'ambition fait périr son maître.

GEORGES HEMO.

Montréal, 8 septembre 1914.

N. de la R. — Il y a encore des poètes au pays, quoi qu'en dise M. Chapman.

GALANTINE.—C'est bien simple... quand il n'y aura plus de charbon...

LE BARON.—Eh bien!

GALANTINE.—Qu'est-ce que deviendront les fourneaux, eh! pochetée?

NAVRE

—:O:—

FABLE

Un chat en pamoison, dégringolant d'un toit,
Sur un pauvre passant tombe du haut du faite
Et lui crève un abcès qu'il avait à la tête...

Moralité

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

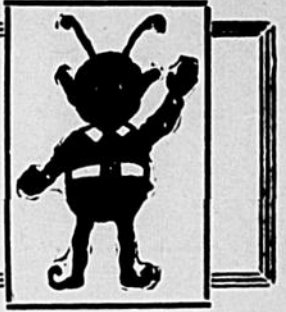


—Et mon affaire?
—Elle est O. K. si...
—Oui, la scie est là pour me faire perdre.



MOSAÏQUE

(CRAZY WORK)



—Tu as encore faim ?
—Mais oui, et c'est pas la fin.



M. NANTEL.—Pristi ! J'ai encore une idée.



—Pas de blagues, je crois qu'on s'est trompé de jambe.

UN HOMME POPULAIRE



—Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi cette démonstration ? Est-ce que Berlin est au pouvoir des Russes ?
—Non, c'est Bourassa qui arrive d'Europe.

ENCORE !



LADEBAUCHE.—Tiens, les v'là pris encore une fois. Ben, ça parle au yiable !

LOGIQUE DE CHARRETIER

Jean-Louis, après avoir chargé sa carriole de légumes, attelle sa jument la Roussote et en route pour le marché.

Il a fait monter sur le siège, à côté de lui, le petit Pierre, pour qui c'est une joie de se promener en voiture dans l'air frais du matin.

L'enfant s'intéresse à tout, mais surtout au cheval, qui se montre quelque peu rétif.

—Hue, la Roussote! s'écrie Jean-

Louis... Allons, paresseuse, veux-tu marcher, oui ou non?

Et les coups de fouet de pleuvoir.

Le petit Pierre trouve que le conducteur tape un peu beaucoup sur sa bête; et il remarque, chose singulière, que Jean-Louis fouette toujours le flanc droit de la Roussote.

—Ça doit finir par lui faire mal! pense l'enfant.

Et il ne peut s'empêcher de demander:

—Jean-Louis, pourquoi lui donnes-tu toujours des coups de fouet seule-

ment sur le côté droit pour la faire marcher?

—Bah! répond nonchalamment Jean-Louis, ça n'a pas d'importance: si ce côté-là marche, l'autre côté est bien forcé de suivre!

—:o:—

TACHE IMPOSSIBLE

Un monsieur vient prendre place dans la boutique d'un coiffeur.

Il arbore un crâne complètement dénudé, à l'exception d'une coquine de petite mèche où se pressent dé-

sespérément quelques maigres cheveux ayant résisté à la dévastation.

Le garçon s'empresse cependant et ne peut s'empêcher de sourire en demandant:

—C'est pour les cheveux, monsieur?

—Oui. Et surtout, la raie juste au milieu.

—L'artiste capillaire fronce le sourcil, inspecte minutieusement la petite touffe de poils et enfin s'écrie:

—Impossible, monsieur; y en a un nombre impair.

PRIX :
10 Cents.

L'EXTRA

GRATIS
avec
Le CANARD

Seul Quotidien paraissant le dimanche.

Vol. 1, No. 27

MONTREAL, Aujourd'hui 1914.

Adresse : CANADA

**Nous dirigeons cette feuille importante avec toute la gravité
dont nous sommes capables.**

Conseils du Docteur Chiollent

A l'Approche de l'Hiver

LES BAINS FROIDS

Voici que les bains froids battent leur plein.

Et le moment nous semble venu de parler de cette institution, vieille comme le monde, qui consiste à tremper son corps dans une onde plus ou moins pure.

L'origine des bains froids se perd dans la nuit des temps. Du premier jour où il vit une goutte d'eau, l'homme témoigna le désir de s'y plonger, ce qui prouve surabondamment que l'homme descend de la monade primitive qui était une façon de têtard.

A mesure qu'il se civilise, l'homme sent naître chez lui une aversion plus profonde pour l'eau, qu'il n'admet plus qu'en qualité infime, dans son whisky blanc bi-quotidien; c'est qu'il s'éloigne de son origine. Un temps viendra où l'eau sera un liquide superfluo.

Mais en attendant, quelques brutes, et il en est peut-être parmi les lecteurs du "Canard", s'attardent encore à ces pratiques superstitieuses d'un autre âge, telles que le bain de pied, le bain de siège ou le bain froid. Le bain froid coûte rien. Mais il exige quelque science première.

Il faut éviter de se jeter à l'eau tout habillé, surtout quand on a sa montre dans son gousset, car la montre a une horreur instinctive pour les bains froids.

Quand on est sur le point de se précipiter tête première dans le bouillon, il faut négliger avec soin de s'attacher les pieds et les mains; on ne sait jamais où cette négligence peut vous entraîner.

Si vous faites un beau plongeon dont vous êtes fier, évitez d'appeler vos amis, tandis que vous êtes encore au fond de l'eau, pour admirer cette performance; en vertu de la théorie de la théorie de vases communicants, vous risqueriez de boire la goutte.

En sortant du bain, évitez de rentrer chez vous sans avoir pris soin de vous rhabiller; cela n'est permis qu'aux personnes qui viennent de dé-

couvrir la solution d'un problème nouveau de physique. Et encore sont-elles mal vues.

Enfin, chaque fois que vous êtes allé vous baigner aux bains froids, ne manquez pas de vous laver à la potasse en rentrant chez vous.

: o :

Pour Vous, Mesdames !

Voici poindre les premiers frimas. Les belles madames se préoccupent activement de leurs fourrures...

L'important, en pareille matière, c'est évidemment de se vêtir douillettement, mais il importe surtout de connaître les nouvelles pelletteries que la mode, chaque hiver, impose à notre choix.

Que va-t-on porter cette année? Quelle sera l'innocente bête sacrifiée à la coquetterie féminine?

Ecoutez bien ceci, chère madame: cette année, le renard est roi, le renard triomphe.

Renards aux fourrures moelleuses, riches, profondes... Mais il faut encore distinguer, car il y a renard et renard.

Les essais de coloration cubistes sont tombés dans le plus insolent dédain. Des skunks lilas, des taupes saumon et des renards vert-pré!

— Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats,

déclarait déjà, en connaisseur, le vieux renard gascon du bon Lafontaine.

Non, les Canayens se refuseront toujours à porter des fourrures teintes et des peaux tricolores. Mais cependant les nuances chaudes, gaies, vives, sont très demandées "pourvu qu'elles soient naturelles — oui, madame, "naturelles".

Les renards aux pelages naturels, fauves, roux, sont aujourd'hui vêtements de déesse; le renard "rouge naturel" du Canada est la parure recherchée des blondes. Enfin, la mode consacre surtout actuellement cet opulent, ce fastueux "renard crois" qui sait allier, sur sa dépouille, les tons roux les plus vibrant aux gris les plus délicats... Admirable symphonie, association divine, ô sublime renard croisé!

Le Saint Croupion de M. Bourassa

M. Henri Bourassa s'en était allé, un jour, en tournée électorale dans un petit village de son comté.

Pendant son séjour, un accident survint la culotte d'Henri; une réparation fut jugée nécessaire.

Un gamin du village, à qui l'on avait confié l'indispensable du grand nationaliste, courut sonner à la porte d'un couvent de religieuses situé non loin de là.

— Ma soeur, dit l'enfant, M. Bourassa vous prie de lui raccommo-der sa culotte que voici.

A ce mot de culotte, la religieuse rougit et s'écria, toute remplie d'indignation:

— Que dites-vous là, mon enfant? Vous manquez de respect au mouvement nationaliste. On ne dit pas la culotte de M. Bourassa; M. Bourassa n'a pas de culotte... il faut dire: le saint étui de M. Bourassa.

: o :

Phrases Célèbres

REPORTAGE SPECIAL

M. Lafortune. — Ces mots ne sont pas sortis de vos lèvres, mais de votre serviette.

M. Pelletier. — Vous autres, pauvres résidus de la famille bâtarde du nationalisme.

M. Nantel. — Je prie les interrupteurs de garder leur silence avec eux.

M. J. G. H. Bergeron. — Moi qui connus les heures pénibles où le bon sens de celui qui vous parle était mis aux enchères...

M. L. O. Taillon. — La parole est le revolver du député.

M. Verville. — J'entends un droitier qui m'appelle l'Horatius Coclès de la Sociale. Je me demande bien pourquoi.

M. Ainey. — Le parti ouvrier a ouvert la vanne de ses idées à tous, mais il refuse d'y laisser pénétrer l'égoût réactionnaire.

Chronique des Sports

La Lutte à Montréal

Quels sont les vrais champions à 125 et 130 à la lutte libre dans le moment au pays, car d'après les défis lancés par celui-ci, celui-là, il y en aurait plusieurs qui ont la prétention d'être champions dans cette classe. D'abord, nous pouvons nommer Montferrand, Meunier, Frisco, St-Louis, Maurice Guoin de Sorel, Chicoine de St-Hilaire, et une foule d'autres dont les noms nous échappent. Il serait très intéressant de voir ces lutteurs dans un tournoi, afin de décider une fois pour toutes qui a réellement droit à ce titre. A qui donc reviendrait l'honneur d'organiser une semblable séance. Une ceinture pourrait être offerte au gagnant. Nous voulons savoir qui est ce champion. Dans le moment, celui dont nous croyons le mieux qualifié pour cette classe est sûrement Roméo Chicoine, de St-Hilaire, car ayant lancé défi sur défi à chacun de ces lutteurs, à n'importe quelles conditions, soit Montréal ou à l'étranger, et même accepter leur défi, n'en a plus entendu parler. Allons, prétendus champions, réveillez-vous! Et vous, organisateurs, profitez que les poids lourds soient occupés à la guerre, et offrez une bourse raisonnable pour cette catégorie. Vous serez certainement appuyés par le bon public amateur de la lutte.

: o :

Petites Annonces

On demande à mourir de vieillesse.

On demande \$6,000,000.

On demande des enquêtes.

On demande que la vertu soit récompensée.

* * *

De la "Presse" du 13 août:

"Un fabricant wurtembergeois dem. comme volontaire un j. h. de bonne famille et bonne éducat., âgé de 15 à 17 ans, pour devenir par la suite pensionnaire..."



—Où, messieurs, le pain, ce jus divin !... (interruptions)...

Loulou de Pomeranie

—Alors, dit Guy de Joanne, tu veux un loulou... Dis-moi, quel prix y mettrais-tu?

—Mon Dieu! répondit Paul Eon, dans les dix ou douze louis.

Joanne haussa les épaules.

—J'en connais un. Mais il faudrait vingt-cinq louis, pas moins.

—Bigre! Ma foi, tant pis. Je marche si le loulou me plaît. Tu le connais?

—C'est le mien.

Paul Eon fit un "Ah!" imperceptible, puis il dit encore "Ah!" et ajouta, d'une voix assurée:

—Mais il est superbe, ton loulou! Pourquoi ne le gardes-tu pas?

—Parce que tu es mon ami, fit Guy de Joanne.

—Bon. Maintenant, je te préviens: je veux un chien très propre, très bien élevé, qui couchera dans ma chambre, au pied de mon lit. J'y tiens essentiellement.

—Parbleu! s'écria Joanne.

L'affaire conclue, Joanne mena son loulou chez Paul Eon, reçut les cinq cent francs et rentra chez lui.

Le lendemain matin, Paul Eon se fit annoncer, et entra dans la chambre, l'air furieux.

—Dis donc, mon vieux, ton loulou, tu sais?

—Qu'est-ce que je sais?

—Eh bien, il ronfle.

—Ah bah! il ronfle! C'est ma foi vrai. Il ronfle en effet.

—Alors, tu le savais?

—Cette question! Au fait, j'avais oublié de te le dire.

Alors je ne peux pas fermer l'oeil avec cette toupie allemande dans ma chambre!

—Prends de la camomille.

—Je te dis qu'il ronfle à réveiller les voisins!

—Allons, allons, dit Guy de Joanne. Il ne faut pas t'exciter parce que tu as un chien qui ronfle. Ce n'est pas une rareté, après tout. Il suffit de l'empêcher de ronfler.

—Que faut-il faire?

—C'est pourtant bien simple. S'il

ronfle, c'est apparemment qu'il a de la congestion des fosses nasales...

—Hein? Hein? De la congestion des...?

—Tu es assommant avec ta manie d'interrompre. Fais-lui prendre des fumigations.

—Tu en parles à ton aise.

—Tu n'as qu'à lui souffler de la fumée de tabac dans le nez.

—Tu crois? fit Paul Eon.

Et il s'en alla, rassuré.

Le lendemain matin, il reparaisait plus furieux que la veille, devant Guy de Joanne encore au lit, et, lui montrant son poignet où se dessinait une marque rouge, criait:

—Tiens! regarde l'effet de tes fumigations!

Joanne se pencha, examina de près la marque curieusement et dit enfin:

—Etonnant! On jurerait que tu as reçu un coup de croc!

La colère de Paul Eon fit instantanément place à une résignation stupide.

—C'est pas tout ça, mais il ronfle toujours.

Guy de Joanne réfléchit un instant.

—Aimes-tu la musique? demanda-t-il.

—Ça m'endort.

—Bon! Voilà ton affaire. Tu vas acheter un ocarina et l'attacher au bout du museau de ton chien.

—Dis donc, fit Paul Eon, est-ce que tu te fous de moi?

—Oh! repartit Joanne, si tu le prends sur ce ton!...

Et il se retourna vers le mur.

—Bien, dit l'autre. Je vais essayer ça. Mais je te préviens...

Les jours suivants, Joanne apprit que le loulou, affolé, avait fait voler en éclats les glaces, les vitres et les porcelaines. Sur le conseil de son ingénieux ami, Paul Eon expérimenta successivement sur son loulou les douches froides ou chaudes, les bains de pied, de tête ou de siège, les frictions, la teinture d'iode, les régimes. Rien n'y fit.

Guy de Joanne dit un jour à Paul Eon, d'un ton découragé:

—Ecoute, mon vieux, tu sais que j'ai toujours veillé sur tes intérêts, tu le sais?

—Sans doute, sans doute, répondit l'autre, gêné.

—Je vais te dire une bonne chose. Sais-tu ce que je ferais à ta place.

—Non.

—Eh bien, mon loulou, je tâcherais de trouver une bonne poire pour m'en débarrasser....

DADDY.

PRUSSIENS

On sait que, pour se distinguer des Prussiens de naissance, les Rhénans s'intitulent (Prussiens du Rhin.)

Ils haïssent les Prussiens du Nord autant que les haïssent les Bavarois. Les anecdotes sur ces sentiments d'antipathie et d'hostilité abondent. Il y a quelque temps, à la gare de Coblenz, un peu avant le départ du train les conducteurs contrôlaient les billets. Il se trouve qu'un officier prussien, monté dans un wagon qu'il occupait à lui seul, avait un billet pour un convoi militaire qui venait de partir. Le conducteur le pria poliment de se munir d'un autre billet.

—Je ne bougerai pas, répondit l'officier.

L'inspecteur vint alors l'inviter à descendre.

—Je ne bougerai pas, répéta-t-il.

On appela le chef de la gare qui reçut la même réponse.

—Bien, vous ne bougerez pas, dit celui-ci en fermant la portière.

Il donna le signal du départ, la locomotive siffla et le train partit.

Mais le wagon de l'officier resta en place au milieu des rires des assistants.

On l'avait détaché du train!

IL NE FAUT PAS LE FAIRE



—Faute avouée est a...

—Oui, mais commencez par ne pas le faire... ce péché...

NAIVETE ADMINISTRATIVE

C'est un endroit dangereux dans la montagne, une sorte de mauvais pas.

Après un coude brusque derrière des rochers, le sentier s'étrangle soudain, surplombant une crevasse insondable.

Un écriteau a pendant de longues années prévenu les touristes du danger; mais un beau jour, un voyageur, habitué de l'endroit, constate que l'écriteau a disparu.

Il s'en étonne auprès d'un guide.

—Que voulez-vous! lui répond celui-ci... Depuis tant de temps que l'écriteau était là, personne n'est jamais tombé dans la crevasse... Alors, puisqu'il ne servait à rien, on l'a enlevé.

Election Partielle Provinciale

DIVISION ST-LOUIS

M. A. P. PIGEON

CANDIDAT LIBERAL

Tous les Electeurs qui demeuraient dans la division St-Louis en 1912, et qui résident maintenant ailleurs, sont cordialement invités à envoyer leur ancienne et nouvelle adresses au No. 109 rue Ontario Est, ou téléphoner Est 1121, et ils obligeront beaucoup

A. P. PIGEON.



Affaires Canardiennes



BOURRET EMBARQUE SUR LA SELLETTE.

Il paraît que Bourret va faire comme Harry K. Thaw et presque tous les gens de la haute gomme, c'est-à-dire plaider folie.

C'est la mode, quoi, et personne ne peut l'en blâmer.

* * *

LES MEDECINS ET LA GUERRE.

Il y a eu la semaine dernière réunion des médecins pour aviser aux moyens d'aller en Europe pour mettre fin aux souffrances des blessés.

Il paraît qu'ils veulent tous y aller et ils vont organiser un tag-day pour payer les dépenses.

Ce sera un tag-day patriotique.

* * *

SUR LA PISTE DE FOUCAULT.

C'est fatal.

Bourret était poigné, il fallait que Foucault le soit.

Mais tout doux, mes vieux, ce n'est pas encore fait.

On va peut-être assister à une chasse comme pour Bourret.

En tout cas, le chef Charpentier, sur une information certaine comme toutes celles qui ont fait courir la police pour rien, cependant, en cas d'insuccès, le chef garde le secret.

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean.

* * *

TOUJOURS LES ITALIENS.

Le constable Colengelo, du régiment nocturne de Savard, a mis le grappin sur la patte d'un nommé Eugenio Denido, une jeunesse de 38 printemps et autant d'hivers, accusé d'avoir tiré des marbres de plomb sur un compatriote du nom de Picolo Sicotto, il y a environ un an.

Sicotto n'est pas mort.

Il va faire comme le constable Guyon, c'est-à-dire en revenir. Il a quitté l'hôpital ces jours-ci, bien content, paraît-il.

* * *

DE LA VISITE DE BELGIQUE.

On va avoir bientôt à Montréal la visite des ministres belges.

Ils sont venus en Amérique pour montrer aux Etats-Unis une collection d'échantillons des atrocités commises par les Allemands, qu'ils ont ramassés sur les champs de bataille.

Ça vaut la peine d'être vu.

Concordia voudrait bien les recevoir dignement, mais elle n'a pas une maudite coppe, la garse.

Les Belges devront se contenter d'aller voir Bourassa.

Bien des saluts, s'il y a personne.

AU TOUR DE VALLEYFIELD.

Lundi soir, vers six heures et demie, on a vu l'aéroplane mystérieux qui se dirigeait vers Soulanges.

On l'a laissé filer, il le fallait bien.

* * *

ELLE S'ENNUIE AU FOND DE L'EAU.

L'Empress of Ireland s'ennuie en chien au fond de l'eau, mais pas moyen de grouiller.

Elle aimerait pourtant aller faire un voyage en Europe avec Sam Hughes, mais elle ne peut plus marcher.

* * *

LE PAIN VA DIMINUER.

Les Allemands qui, malgré toutes leurs bêtises, font de la bonne bière, faisaient aussi du bon pain avec du bran de scie, mais ils sont enfoncés, comme dans la guerre, par les Hollandais qui font un pain très présentable avec des bulles de tulipe.

* * *

ATTENTION, V'LA LES ALLEMANDS!

Les quotidiens ont remplacé les commères qui voyaient Bourret et Foucault partout.

Ils voient des aviateurs allemands partout.

La première fois, c'était à Québec et à Montréal; cette fois, c'est au canal de Soulanges.

On ne fait pas rien qu'entendre le bruit d'une hélice qui tourne dans l'air, mais on voit l'aéroplane toutes les nuits.

C'est peut-être bien Foucault qui recherche son compère Bourret, qui a fini par se faire griffer.

Ou bien encore Foucault qui s'exerce pour faire la traversée de l'Atlantique, pour aller voir si les Allemands mangent bien de la choucroute de ce temps-ci.

* * *

A L'HOTEL DE VILLE.

C'est de plus en plus comique. Vues animées en trente-six rouleaux et cinq aiguilles.

Le maire Martin se bat en duel avec le contrôleur McDonald, il s'engueule avec Hébert, etc.

Puis il fait une scène du diable.

Il sort en coup de vent de la synagogue des contrôleurs, puis il fait l'accord tout d'un coup et le maire et les contrôleurs, finalement, sont amis comme cochons.

Ça vaut la peine d'être vu et ça ne coûte rien.

A la fin, bien entendu, ce sera le public qui paiera les pots cassés, mais il est accoutumé.

BAROMETRE DU PATRIOTISME.

Les journaux quotidiens ont chacun un baromètre patriotique.

A la "Presse", le mercure financier était rendu, mardi, à quatre cent mille piastres, tandis qu'à la "Patrie", il accusait six cent mille piastres.

Les deux gazettes sont toujours en désaccord, rien d'étonnant.

Elles ne s'accorderont jamais.

* * *

ILS ONT LA FROUSSE.

Les Allemands ont une peur bleue. Après avoir été si vaillants, ils commencent à reculer.

Les alliés commencent à leur rentrer dans le corps.

Mais ce n'est pas fini.

Ce n'est que le commencement de la fin.

Il faut qu'ils tirent la langue et ils vont en cracher des six sous à la France et aux autres.

* * *

BOURRET EST FIN COMME L'AMBRE.

Pauvre Bourret, il aurait bien voulu se faire passer pour fou, mais il n'y a pas eu moyen.

Ceux qui s'occupent de ça sont difficiles à présent et les docteurs ont déclaré que Bourret était assez fin pour passer dans le chat d'une aiguille.

C'est pour ça, sans doute, qu'on l'a vu si souvent passer partout et qu'il est resté si longtemps caché pour la police.

* * *

LE CONTINGENT DE VALCARTIER.

Il est toujours là.

C'est comme les National, mais s'ils ne reculent pas, ils n'avancent pas vite, et ils vont mettre du temps à se rendre en Europe, de ce train-là.

Tous les dimanches, le gouvernement ou quelque autre grosse poche vont faire la revue et les astiquer.

Quand va venir le moment de partir, ils vont reluire comme de l'or.

La semaine, les officiers les exercent au tir.

C'est ça que ça tire, le contingent canadien, bien mieux que Sam Hughes.

Il y en a des masses qui visent un canard et tirent une dinde.

C'est vraiment merveilleux.

Puis ils mangent du chocolat, du blé-d'Inde bouilli, et tandis ce temps-là, il y en a qui ont soin de leurs femmes, à Montréal et ailleurs.

CONCORDIA ACHETE DE L'EAU.

D'après le calcul des plus grandes probabilités, on n'en manquera pas, cet hiver.

On va en avoir pour jouer avec.

Concordia a acheté tout l'approvisionnement de la Montreal Water & Power Co., qui lui en avait fourni, l'hiver dernier, quand elle a cassé sa pipe.

Les laitiers peuvent dormir tranquilles.

* * *

EN AVANT TOUJOURS!

Les Français avancent en avant, c'est compris.

Les Anglais aussi, sans doute.

Et les Russes, qui sont partis de loin, ont dû en faire des steps pour traverser les steppes de la Russie.

Quant aux Allemands, les journaux disent qu'ils reculent en masse, mais c'est pas vrai.

Ils font un demi-tour à gauche — ou bien à droite, ça dépend — puis ils reculent encore en avant.

Mais ils ont la queue basse.

C'est bon pour eux autres, les enfants de nananne.

* * *

Y DONNE SA SIGNATURE.

Le maire Martin, qui est mystérieux et incompréhensible à ses heures, s'est enfin décidé à signer le poulet de six millions pour la Banque de Montréal, qui va cracher le magot.

Ça n'est pas trop tôt, car Concordia était à la veille d'avoir le... sur la paille.

Si le maire, les contrôleurs et les échevins s'unissaient comme un seul homme et s'ils faisaient une souscription patriotique?

Ça monte, les fonds dans le baromètre patriotique, c'est tout beau de voir ça.

* * *

UN CAS MERVEILLEUX.

Le docteur. — Ce n'est pas toujours facile de soigner les gens. Par exemple, une fois, j'avais un malade que je voulais envoyer dans le Sud, mais il n'avait pas les moyens. Savez-vous ce que j'ai fait?

L'autre. — Non.

Le docteur. — J'ai peint un magnifique soleil sur le plafond de sa chambre.

L'autre. — A-t-il été guéri votre malade?

Le docteur. — Mieux que ça. Il a attrapé un coup de soleil dont il est mort.



ECHOS et POTINS

Vu au coin chez Emile:
En exhibition, la référence de Gosselin.

—Avec ça, on est tranquille, dit notre sympathique camarade.

* * *

Legrand était au Canadien jeudi... dans la salle, bien entendu.

* * *

La poussière du sang buvait les cadavres. (Leurs)

* * *

Desmarteau demande des nouvelles de Charlebois.

* * *

Hector... ma chère, flase toujours.

* * *

Fred alias Barry est au Canadien.

* * *

Ah! je comprends, tout ce marcé qu'il avait conerçu (conclu), c'était le pli (prix) du sang. (Hector à Hull.)

* * *

Mon Dieu! que tu parais donc bien sur la scène, Léopold!

* * *

Hector demande à acheter des crayons pour la pièce du "Petit Jacques".

* * *

Guillaume alias William alias Willey alias Thibault chante clere maintenant.

* * *

Voyons une revue, dans le Nord, s'il vous plaît.

* * *

La troupe Bouchard and Co est à Hull.

* * *

Nous avons applaudi cette semaine au Chanteclerc: MM. Pellerin, Gauvreau, Roman, Palmiéri, Desmarteau, Julianny, Dennery, Réda, Thibault, Picard, Vernier, Mlle Klélia, Mmes Suzette de Vital, Gauthier et Bussy.

* * *

Avis à un correspondant: Guy d'Orangier demeure au No. 593 Mentana, Montréal.

—:O:—

CORRESPONDANCE

St-André Flambé, 19 septembre.
Mon cher "Canard",

A cette époque du mois de septembre, tu sais comme moi qu'il ne fait pas très chaud dans les campagnes, surtout par chez nous. De ce temps-ci on gèle comme des grenouilles; je crois que Dillaume n'a pas seulement virrer l'Europe à l'envers, mais le temps aussi.

C'est donc assis à côté du poète

que j'ai mis une patte à la plume pour te laisser assavoir de mes nouvelles, qui sont assez bonnes par le temps qui court.

Je vais d'abord te raconter ce qui m'est arrivé la semaine dernière en revenant de Montréal, après avoir été voir les artistes des différents théâtres. Nous préparons notre bagage et piquons une tête vers la station du Viger, en embarquant dans l'train y nous mettent le grappin dessus et, patati patata, y nous arrêtent comme espions. On avait beau faire, beau parler, mais j't'en fou, y a fallu passer la nuit au poste de police, encore une chance du bon yeu que j'avais un laissez passer du chef de police, car sans ça, mon cher Canard, ces animaux-là, ils nous auraient faits prisonniers de guerre, pense donc ça va teute ben durer des années c't'histoire-là, c'est ben simple, j'en ai rêvé toute la nuit ensuite.

A part de ça, ça va pas trop mal, les récoltes n'ont pas été trop valaines. Y a les pétaques, y ont la peau du ventre trop mince, ainsi nous avons pas à nous plaindre.

Nous avons reçu un message du Kaiser Guillaume II, demandant du ranfort pour ses armées, mais après réflexion faite, nous n'avons rien décidé, rapport que St-Flambé reste neutre parce que dans notre paroisse nous comptons 25 âmes de population et nous voulons pas acheter des armes à c't'heure.

Nous avons aussi reçu une dépêche du gouvernement français demandant qu'on ramasse tous les vieux chaussons des gars de chantier qui sont pas laver les pieds depuis trente ans, pour envoyer en Allemagne, pour empoisonner William alias Guillaume II alias Tyran de l'Europe alias Bull Chite alias Kaiser. Je crois que pour cela nous allons faire notre possible pour leur faire parvenir ces chaussons sans retard, et nous ferons bien, du moins c'est l'idée de tous les gens de la paroisse.

Pour aujourd'hui, c'est à peu près tout ce que j'ai à te dire.

Embrasse tous les petits canards pour moi et toi, mon cher Canard, je te serre la patte et à bientôt.

THEODULE dit ALPHONSE.

—:O:—

NOS ARTISTES PATRIOTES

Prêts à répandre leur sang pour le salut de la France, ils sont en ce moment en train d'organiser leur départ.

Ce sont: MM. Harmant, Cercy, Renavent, Valhubert, Cauvin, Gandrille,

Daulnay, Godeau, Legrand, etc., tous prêts à partir.

Dernières nouvelles arrivées aujourd'hui en ligne droite de Bordeaux, capitale.

Ces messieurs sont refusés par le gouvernement français, et voici les motifs:

Renavent serait refusé parce qu'il est trop petit, Harmant, trop chétif, manque de tour de poitrine ou de ventre. Valhubert a un cor aux pieds. Cauvin a peur de perdre son oeil en verre dans un avant ou arrière poste allemand, Godeau, à cause de son défaut de prononciation. Cercy a tellement peur du bruit qu'il est pris de coliques récalcitrantes. Legrand ne peut aller combattre parmi les Alliés parce que sa femme n'aime plus les Anglais et pour cause. Daulnay a terriblement peur des bêtes à corne et ne veut pas priver le Canada d'un grand talent. Quant à Gandrille, il a dit-il, la guerre... où les poules ont les oeufs.

—:O:—

THEATRE CANADIEN FRANÇAIS

Ce coquet et populaire théâtre de la rue Ste-Catherine et St-André annonce pour la semaine prochaine une pièce qui va certainement faire sensation tant par son titre déjà si favorablement connu à Montréal que par son mérite intrinsèque et son excellente interprétation. "Mignon", grand drame en 5 actes et 6 tableaux de M. Alphonse Robbe, d'après le roman de Michel Morphy, est, en effet, la pièce à l'affiche, et ce superbe drame, joué d'ailleurs pour la première fois à Montréal, n'est autre que l'histoire très complète et touchante de la pauvre Mignon, enlevée à ses parents, dès son jeune âge par des bohémiens, et ne retrouvant sa famille que dix ans après, "Mignon" a déjà servi de livret au délicieux opéra comique d'Ambroise Thomas, le célèbre compositeur, mais le livret d'un opéra est forcément très incomplet, aussi "Mignon" en drame en 5 actes et 6 tableaux peut-il être considéré comme une véritable nouveauté pour Montréal. C'est un superbe spectacle en perspective, pour lequel rien n'a été négligé tant au point de vue de l'interprétation que pour les décors spéciaux et les magnifiques costumes du XVIIIe siècle. Tout fait donc prévoir une grande affluence de monde et un gros succès.

—:O:—

THEATRE DES NOUVEAUTES

Encore une pièce à succès en perspective, encore des heures de folle gaité pour les patrons du populaire Théâtre des Nouveautés qui, sous l'habile direction de M. R. Harmant, est en train de reconquérir sa vogue d'antan.

De fait, "Sacré Léonce", pièce en trois actes, est le chef-d'oeuvre de Pierre Wolfe, dont le répertoire ne

NOS ARTISTES



M. Delville qui fleurit on ne sait où.

comprend que des oeuvres supérieures.

La distribution est parfaite, tous les artistes de la vaillante troupe en sont.

Nous le répétons, c'est encore un grand succès qui s'annonce, et nul doute que la foule ira passer une bonne soirée au Théâtre des Nouveautés.

—:O:—

Du "Journal" de Trois-Rivières du 26 juillet:

"On demande une femme veuve pour monsieur seul. Tenue d'une vache. Très pressé. S'adresser au journal."

—:O:—

EN VOULEZ-VOUS des LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc.

Spécialité: Romans et revues illustrés, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

J. PONY

370 Rue Ste-Catherine Est
PRIX MODERES. Tel. Est 2853.

Historiettes et Fantaisies

PAR BENJAMIN SULTE
BROCHURE DE 96 PAGES

Sommaire :

La Guignolée—Les Pierres qui Chantent—Le Nom des Mois—Tous Chinois—A d'Anciens Amis Eloignés—Les Encans—Les Rêves du Capitaine—Le Rôti Sanspareil—Voyage de Noce—Depuis Cinquante Ans—L'Esprit Frappeur—Artilleur de la Garde—La Banlieue de Paris—Homme Forts.

Prix 15c. En vente au bureau du "Canard" et dans tous les dépôts de Journaux.



EXPLICATION

La sentinelle a entendu du bruit causé par un Allemand caché dans les alentours.

Pouvez-vous le trouver ?

Nous donnerons GRATIS un prix d'une valeur de \$50.00 à ceux qui nous enverront la solution juste avec en plus le droit de participer à d'autres bénéfices. Cette offre exceptionnelle est faite dans le but de vous faire connaître les ressources naturelles de notre district. Tout ce que vous avez à faire, c'est de faire une croix sur l'Allemand caché, que vous aurez trouvé, et de nous envoyer la vignette avec 5 cents en argent, pour les frais de poste et d'emballage.

Ecrivez votre adresse lisiblement et adressez votre lettre,

**Boîte Postale, No 50,
Notre-Dame des Bois, P. Q., Canada.**

SUBTILE REPARTIE

Un jeune homme, de cervelle assez légère, étant allé visiter une fort belle demoiselle de beaucoup d'esprit et qui ne faisait pas grand cas de ce jeune étourdi, elle lui dit en le voyant:

—Monsieur, je suis bien fâchée de ne pouvoir avoir l'honneur de vous saluer; mais j'ai un petit bouton sur la lèvre qui me tourmente à l'extrême!

Le jeune homme répond qu'il n'importe guère, et il ne laisse point de l'entretenir; mais, pendant la conversation, sa lèvre continuant de l'incommoder, la jeune fille lui dit:

—Monsieur, excusez, s'il vous plaît, mon mauvais entretien; ma lèvre me fait tant de mal qu'à cinpe puis-je entendre ce que vous me dites.

L'autre de répondre:

—Si vous le voulez, mademoiselle, je vous guérirai bien aisément.

—Vraiment, monsieur, vous m'obligeriez si vous aviez ce pouvoir-là. Mais encore que faudrait-il faire?

—Mademoiselle, si vous permettez seulement que je misse dessus le bout



—Combien le vin ?
—40 cents la pinte.
—Tiens, c'est vrai, deux fois 20, ça fait 40.

de ma langue, vous seriez guérie tout à l'heure.

A quoi la jeune femme, pour se gausser de lui, réplique:

—Monsieur, je sais bien que le remède que vous m'indiquez est excellent pour les hémorroïdes; mais, pour le mal que j'ai, je douterais fort qu'il y fit rien.

N'était-ce pas traiter ce jeune homme comme il le méritait?



Si ces cailloux étaient des Allemands, au moins.

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, Etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébè dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

PARC SOHMER
OUVERT TOUS LES DIMANCHES
(à 3 et 8 P.M.)
ATTRACTIONS ET MUSIQUE ADMISSION 10c

FUMEZ LE CIGARE
“LA CHAMPAGNE”
Le régal des fumeurs depuis 25 ans...10c

DEMANDEZ UN CIGARE
“LA THORA”
à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché.
Manufacturés par
LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY

Les Unions Ouvrières sont invitées à venir nous voir

TRAVAIL SUPERIEUR

A l'Imprimerie du "Bulletin" on y exécute, à très bref délai, toutes sortes de travaux en fait d'impressions.

SPECIALITE :
Ouvrage de Luxe

AUSSI
Circulaires, Affiches, Pamphlets, Catalogues, Etc.

SI vous êtes pressé, vous voulez un bon travail, vous cherchez de l'originalité.

“Le Bulletin”
Dept. des Impressions
105-109 Rue ONTARIO Est.
Angle Ave Hotel-de-Ville.
TELEPHONE EST 1121

Les Unions Ouvrières sont invitées à venir nous voir

TYPOGRAPHICAL UNION LABEL
JAC. CARTIER 145

17



TURLUPINADES



Le Kaiser n'a plus la Kueu en l'air!

Les Russes ne sont pas si rustres, après tout!

N'oublions pas le fonds patriotique canadien.

Les Teutons sont-ils revenus des cerises?

Le Prince Héritier va-t-il hériter des jambes de sept lieues?

Ne demandez plus de German Beer. Laissez-là s'ûrir chez l'hôtelier.

Borden est chef d'un gouvernement d'égoïsme. Honni soit qui mal y pense.

Les barbares de l'antiquité étaient de la crème à la glace auprès des Allemands de Guillaume.

Après le sacrifice d'Abraham... il y a celui de Guillaume qui, le sourire sous la moustache, sacrifie un million de ses sujets. Bagatelle!

Horreur! il y a des Allemands à Lachine (P. Q.)!

Et les Chinois... pardon!... les Lachinois, où sont-ils?

Le colonel Sam Hughes prétend que les écoles d'enseignement technique ne valent pas les... salles d'armes.

Y a-t-il encore des juges à Berlin pour settler les atrocités que les Allemands commettent en Alsace et en France?

La réciprocité de Laurier! C'était le salut! Les bleus ne voulèrent pas..

Les Teutons ont besoin de Bustino. Quant aux Pilules Orientales, les Russes peuvent leur en fournir.

En dépit de la guerre, en dépit de la pénurie de l'argent, en dépit de la mauvaise saison, en dépit de Sir Robert (Borden), les libéraux sont encore toujours là.

FRAIS



—Mes œufs sont frais.
—Oui, c'est pas comme vous!
—Va-t'en p'tit frais.

La Fin de l'Europe Militaire



Armée à Mort

Dessin de K.-A. WILKE, dans le "Die Muskele", de Vienne.

Le Rôle de Notre Pays

* Ce n'est pas, comme on l'a dit, de fourrer un contingent pour l'envoyer faire la paix en Europe.

On avait décidé d'envoyer cent mille hommes sous les armes, mais il y en a quelques mille à Valcartier depuis trois ou quatre semaines, et ils ne sont pas encore partis.

Décidément, Sam Hughes a de la misère avec sa milice.

Mais ce qu'on veut, c'est battre monnaie sur les affaires de la guerre.

Le gouvernement a voté cinquante millions et partout on parle du fonds patriotique.

Concordia souscrit bien, mais elle est dans la dèche jusqu'au cou et elle a mille et un schemes sur le métier. S'il n'y en a pas quelques-uns qui vont se graïsser dans tout ça, le "Canard" veut aller coucher en France ce soir.

En tout cas, il offre les plumes qu'il va muer d'ici à quelque temps pour faire de la charpie pour les blessés de la Croix Rouge.

Pas pour les Allemands, par exemple.

Qu'ils crèvent les v'limeux, en maudissant l'empereur d'Allemagne et toute sa cour.

—:o:—

Division St-Louis

Tous les électeurs de la division St-Louis qui demeuraient dans cette division en 1912, et qui résident maintenant dans une autre division de la ville ou ailleurs, sont cordialement invités à envoyer leurs ancienne et nouvelle adresses à M. A. P. Pigeon, 109 rue Ontario Est, Tél. Est 1121.

M. Pigeon est candidat pour le siège vacant occasionné par la nomination de M. Godfroi Langlois comme représentant de la province de Québec à Bruxelles, Belgique.

—:o:—

CHOSE IMPOSSIBLE.

La jeune veuve. — Docteur, je n'arrive pas à m'ôter de l'esprit que mon pauvre mari a pu être enterré vivant!

Le docteur. — Quelle absurdité; c'est moi-même qui l'ai soigné!